

Alors, on en discute, sans oublier les exigences de l'événement. Il est évident que, dans une conférence de cette importance, il ne serait pas concevable de ne pas parler des relations de l'Est et de l'Ouest. De même que, à tout moment -- et je regrette que cela ne soit pas le cas davantage -- devrait être à l'esprit des dirigeants de ces pays l'obsédant problème des relations entre le Nord et le Sud.

Sur ces différents plans, j'ai pu observer que les positions des représentants du Canada et de ceux de la France avaient, il faut bien le noter, beaucoup de convergence. Ils ont une certaine conception de la vie, des hommes, de la société et du monde, sans oublier aussi des communautés de culture, qui permettent un langage élevé, et j'ai été personnellement très sensible aux prises de position, aux explications qui, pendant quelques heures très brèves, m'ont permis de confronter mes points de vue avec ceux de monsieur le Premier ministre Pierre Elliott Trudeau.

Voilà, nous continuerons, bien entendu. Nous avons pour cela nos représentants -- ils sont ici -- qui continueront de discuter avec leurs cinq autres partenaires, et puis j'élaborerai, je mettrai au point dans les semaines qui viennent le rapport introductif qui servira de base à la conférence de Versailles. Merci.

Vous savez, on ne fait pas une conférence de presse. Qu'est-ce que vous souhaitez? Non, ce n'est pas une conférence de presse. On est venu vous saluer comme ça parce que c'est normal; ça me fait plaisir de vous revoir un petit peu comme ça, mais on ne va pas beaucoup approfondir les questions maintenant.